

XYZ. La revue de la nouvelle

Le meurtre de James Conlon

Sergio Viaggio



Number 8, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2744ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viaggio, S. (1986). Le meurtre de James Conlon. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (8), 47–50.

Sergio Viaggio

Le meurtre de James Conlon

Les détails de l'histoire qui suit, Anita Wright n'arriva jamais à les connaître. La chose commença ce pluvieux mardi de novembre, quand James Conlon, faisant fi de tous les appels à la prudence, monta dans le dernier wagon du train A, au bout d'une nuit froide et déserte. La voiture était comme tant d'autres, de cette fade couleur bleue, maquillée jusqu'au délire d'inscriptions inexplicables au contenu stupide et aux graphies recherchées, dues — désapprouvait James avec dégoût — au sinistre caprice des Noirs. James tarda à prendre conscience que, au milieu de ce mugissement affollant et du va-et-vient effrené, il était seul... ou presque. Assis comme un cerbère à côté de la porte communiquant avec le reste du train, il y avait un grand garçon noir, robuste et d'aspect roublard, fourré dans un pantalon et une chemise noirs, emmitoufflé dans un manteau foncé qui faisait ressortir entre les revers dressés la bague dorée pendant de l'oreille gauche. James vit ces yeux de charbon, les pupilles sillonnées de filaments sanguins, et sentit que le regard hostile de l'individu s'enfonçait dans ses côtes. Il fut gagné par une peur viscérale. Son ventre se convulsionna et sa bouche s'assécha. Le Noir, évidemment, s'était aperçu de la réaction, car entre ses traits insondables, sous le nez compact, il produisit un rictus semblable à un sourire. James s'écroula sur le siège, sa maladresse augmentée par celle du train, et resta immobile, faisant des efforts pour ne pas regarder l'autre, grattant au fond de son foie jusqu'au

dernier semblant d'aplomb et serrant de ses mains désespérées la pomme indifférente du parapluie.

Le Noir se dépelotonna comme un épervier qui étend ses ailes, se pencha contre l'angle de la voiture, ouvrit les jambes à quatre-vingt-dix degrés et monta la jambe gauche sur le siège. Il resta ainsi, calcinant son co-voyageur épouvanté d'un regard narquois et incontournable. James essaya de dresser un peu le dos et d'offrir le profil le plus digne possible, même s'il n'arrivait pas à ignorer la futilité de sa tentative. Une partie de son cerveau se mit à compter fébrilement: *un, deux, trois, quatre...* la prochaine station devait arriver avant trois cents ...*douze...treize...quatorze...* Le Noir s'était mis à fouiller dans ses poches. James remarqua que les semelles de ses souliers étaient épaisses et avaient des stries immenses...*comme celles des chaussures des astronautes*. Il voulut rire à cette idée, ne serait-ce qu'un peu...*quarante-deux, quarante-trois...* mais il ne put. Car le grand garçon avait exhumé un objet semblable à un peigne, mais qui ne l'était pas puisque y insérant l'ongle jaunâtre, il lui dédoublait une lame éblouissante, aveuglante. James sentit une chaude viscosité entre les fesses. Son cœur était un bélier, un animal enfermé dans un sac, une bombe fracassante qui étouffait les hurlements et les spasmes du wagon. *Soixante, soixante et un, soixante-deux, soixante-trois...* Le Noir se nettoyait les ongles avec parcimonie. James pouvait entrevoir la paume couleur saumon, couverte d'entailles foncées, et les cuticules semblables à des jaunes d'oeufs.

Maintenant je me lève et je passe à l'autre voiture, proclama-t-il pour lui-même. Maintenant. Et s'il étend la jambe pour me barrer le passage, alors là, je lui dis «S'il-vous-plaît, cher monsieur», poliment mais avec fermeté, de Blanc à Noir. Merde alors!...quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois... Je me lève et me mets à marcher calmement, comme si de rien n'était, et dès que je serai près de la porte, je me lance avant qu'il ne puisse réagir ... Quatre-vingt-dix-sept, quatre-vingt-dix-huit... Ça doit être dans les

couilles. Comme ça, les jambes écartées, je ne peux pas le rater... un simple coup de pied... cent trois, cent quatre, cent cinq... Ou avec le parapluie, pourquoi pas? et il se cramponna au manche d'acajou. *Cent...* Il sursauta. Son coeur sembla sombrer dans un vide insondable. La sueur baigna ses aisselles. Dans la voiture de devant venaient de monter deux jeunes filles et un jeune homme et ils se dirigeaient carrément vers lui. Il est probable que des larmes de joie aient visité les yeux de James pour un instant... Mais seulement pour un instant, car le jeune homme, qui était à la tête du groupe, jeta un coup d'oeil à travers la vitre crasseuse et indiqua aux femmes que ce n'était pas la peine de continuer.

Un tourniquet dans la gorge, un coutelas dans les tripes, un marasme entre les jambes... James était à la fois pétrifié et près d'éclater. Le Noir continuait de lui asséner son sourire oblique, de ses lèvres rugueuses et grossières comme des racines. James réussit à rendre indépendante à nouveau une moitié de sa tête, seul recours contre la panique totale. Il avait perdu le compte. C'était mieux de reprendre à cent cinquante... ou plutôt non. Non. *C'était mieux à cent*, pour être sûr, pour ne pas désespérer si à deux cent quatre-vingt-dix le train ne commençait pas à freiner. Oui, c'est mieux... *Cent dix, cent onze...* car depuis cent on était plus tranquille, *je veux dire assuré... ou va savoir ce que je veux dire! Cent quinze, cent seize, cent dix-sept. Pas aussi vite, c'est trop! Cent seize, cent dix-sept...*

Le Noir fit un geste comme pour se mettre debout. James eut le sentiment que ses os se liquéfiaient et que ses viscères se désintégraient. La terreur lui déchargea son terrible voltage dans un frisson asservissant. Un cri commença à monter et à croître. Arrivé à la bouche, il fut si terrible qu'il lui déchira la gorge. Il dressa le parapluie, les mains imprégnées du manche et du tissu, et le déchargea avec une force monumentale sur la poitrine du Noir. Le bout glissa à travers les côtes et s'enfonça dans l'abdomen. Le Noir se plia dans une grimace atroce et émit un gémissement guttural, à

peine audible, tout en se cramponnant inutilement au parapluie ensanglanté, luttant pour le décrocher de son ventre. James poussait de tout son poids, hissé sur le manche. L'autre lutta encore quelques secondes, s'écroulant de côté sur le siège. Il resta ainsi, se berçant avec le wagon, le parapluie jaillissant de ses entrailles. Une violente secousse arracha James de la léthargie où il était tombé. Les portes s'ouvrirent avec fracas. Il réussit à comprendre qu'ils étaient arrivés à la station. Il prit un instant pour jeter un dernier regard d'étonnement à la masse immobile et, réagissant enfin, il sortit comme projeté vers les escaliers, noyé de sueur et d'urine, pour se perdre dans la nuit indolente.

Anita Wright, disais-je, n'apprit jamais comment les choses s'étaient produites. Elle sut uniquement ce qu'on lui dit au poste de police: son mari, Earl Wright, avait été une autre victime du fou au parapluie, ce qui démontrait encore une fois combien il est dangereux de monter dans un wagon vide.

Traduction: Javier Garcia Méndez

Né en Argentine, Sergio Viaggio a fait des études en philologie à l'Université Patrice Lumumba de Moscou. Il vit à New York depuis une quinzaine d'années et il est interprète aux Nations unies.